

INTRODUCTION

OLEG BERNAZ ET LUIS GARCIA

L'être et l'autre pénètrent à travers tous et se compénètrent mutuellement.

Platon, *Sophiste*, 259a

La réflexion sur le statut de l'altérité et de la différence est une ligne d'interrogation structurante dans le champ conceptuel propre à l'histoire de la pensée philosophique. Il est remarquable que ce soit un personnage appelé l'Étranger qui va rétablir, dans un célèbre dialogue de Platon, l'importance ontologique de l'altérité et du non-être face à l'exploration sophistique du monisme parménidien. Le fil conducteur de cette réflexion sur le rôle ontologique de l'autre et de la négation est repris par l'idéalisme allemand, notamment par Hegel, qui va situer le travail du négatif non seulement au cœur de la réflexion philosophique, mais aussi au sein de la constitution même du sujet et de la communauté.

Toutefois, le mouvement dialectique exprimé par l'hégélianisme a un centre et une direction univoques, dont la contrepartie est le risque de marginaliser d'autres mouvements conceptuels issus de pratiques culturelles qui lui sont hétérogènes. Inspirée par le geste nietzschéen du remplacement de la notion de vérité par celle d'interprétation, la philosophie contemporaine cherche à explorer de multiples sources de sens qui ne sauraient être réduites au déploiement d'une raison centrée sur elle-même tout en faisant place à d'autres formes de manifestation de l'altérité et de la différence. C'est ainsi qu'il convient de rappeler ce que Gilles Deleuze décrivait comme étant « la vraie révolution copernicienne », à savoir prendre le Différent comme principe premier et conditionnant à l'égard de l'identité. Face à la différence, le défi est celui de mettre en œuvre la créativité nécessaire pour produire de nouveaux concepts capables d'établir un lien commun.

Ce numéro de la *Revue Interpretationes* explore les différentes façons dont les concepts d'altérité et de différence ont été abordés au cours de l'histoire de

la philosophie ainsi que les modalités par lesquelles ils peuvent être appropriés afin de rendre possible l'émergence de nouvelles figures de compréhension de la contemporanéité. Quel est le rôle de la différence dans la création du savoir commun et de la réalité sociale ? Sous quelles modalités théoriques peut-on thématiser le statut spécifique de l'altérité dans le processus d'engendrement des nouvelles subjectivités ? Comment penser le rapport entre l'altérité et le lien commun propre à une collectivité ?

Face à ces questions, les auteurs de ce volume explorent de multiples problématisations du concept d'altérité issues de domaines aussi divers que la phénoménologie, l'idéalisme allemand, la pensée de la décolonisation, la psychanalyse ou encore la philosophie politique. Cette pluralité des perspectives permet de mettre en relief le rôle de quelques couples conceptuels fondamentaux au sein des analyses sur le problème de l'altérité, comme fini-infini, déterminé-indéterminé, parties-tout, espace-temps, identité-différence, réflexibilité-limitation.

Dans son article, **Pablo Posada** propose une analyse méréologique de l'idéalisme transcendantal *phénoménologique* afin de discuter le statut de l'altérité. De fait, selon une démarche méréologique, le tout d'un ensemble des parties n'est pas donné d'avance dans la mesure où il s'agit de le thématiser uniquement à la lumière des divers rapports qu'entretiennent les parties. La méréologie thématise l'unité à partir des éléments foncièrement irréductibles se trouvant néanmoins dans un rapport de concrescence, raison pour laquelle, comme le démontre Pablo Posada, la théorie des relations définissant la démarche méréologique n'est pas définie par un ordre strictement formel. C'est ainsi que les données transcendantales ne peuvent pas être totalisés par et dans une instance qui les surplombe tout en se soustrayant à la concrétude des éléments qu'elle relie.

Le problème d'une totalité abstraite surplombante est repris selon une perspective politique par **Lina Alvarez** qui problématise le cadre conceptuel inhérent à une démarche historique s'inspirant de l'idéalisme allemand hégélien. En discutant les limites d'une histoire dont la logique est régie par une temporalité se déployant vers un but qui, comme dans un rapport spéculaire, reflète le point d'origine de l'être collectif, L. Alvarez analyse la manière suivant laquelle Fanon fait usage du concept d'espace afin de problématiser à nouveaux frais l'émancipation des pays colonisés. Selon cette perspective, ce n'est pas tant la dialectique de la lutte des classes qui est la détermination en dernière instance des pratiques d'émancipation, mais aussi et surtout, son rapport problématique avec la guerre des races et à l'hétérogénéité des conditions géographiques qui la surdéterminent. L. Alvarez montre que le concept d'histoire qui structure les analyses de Fanon ne désigne pas une temporalité homogène, comme c'est le cas dans un certain

marxisme occidental adossé à l'interprétation que proposent Alexandre Kojève et Jean Hyppolite de Hegel, car il se rapporte à des événements singuliers irréductibles à une totalité abstraite surplombant les transformations historiques des contextes sociopolitiques.

Ce problème de totalité abstraite, exploré dans la contribution de **Luis Garcia** à partir d'une perspective fichtéenne, se constitue en raison d'un manque d'autoréflexion ; selon l'hypothèse de l'auteur, c'est le caractère inachevable de l'unité de toute démarche philosophique qui constitue le moteur même de la pensée philosophique. Pour illustrer cette hypothèse, L. Garcia montre que l'originalité des analyses fichtéennes du principe Moi = Moi consiste non pas tant dans le rapport d'identité de soi à soi, mais dans une foncière inégalité entre l'infinie activité de se poser et le fait fini de se découvrir comme posé. Ainsi, l'identité de soi à soi est moins le point de départ de toute réflexion que l'effet d'un devoir à jamais inachevable, car relevant d'une relation d'altérité à soi ou, pour le dire en d'autres termes, d'un rapport à la non-identité d'un soi agissant et un soi toujours déjà agi. Une telle démarche nous mène vers une conception du sujet se constituant au carrefour du concevable et l'inconcevable, du fini et l'infini.

Le statut de l'impensé de la réflexion philosophique est analysé par **Abbed Kanoor** d'un point de vue phénoménologique en mobilisant les travaux de Merleau-Ponty notamment afin de montrer que, selon cette perspective, l'altérité en tant qu'impensé phénoménologiquement thématifié n'est pas incompatible avec la pensée philosophique. Pour y parvenir, A. Kanoor s'appuie sur l'analyse de ce que Husserl appelle une « archéologie phénoménologique » afin de mettre en évidence, sur cette base, une dimension qui, chez Merleau-Ponty, se situe en deçà du rapport sujet/objet. Ainsi, le problème de l'altérité, comme le montre A. Kanoor à la lumière d'une analyse du rapport qu'entretient la phénoménologie et la psychanalyse, consiste plus particulièrement dans un passé originaire en tant que temporalité anonyme et dans la spécificité des modalités d'y accéder.

Le rôle structurant de la notion d'infini dans la constitution de l'altérité est l'objet de la contribution d'**Alexandre Henrot** qui avance une relecture de la *Phénoménologie de l'Esprit* de Hegel tout en mettant l'accent sur le rôle d'un troisième terme transcendant dans la constitution immanente des identités au sein du processus de reconnaissance. Selon l'auteur, le schéma hégélien de la reconnaissance est un schéma triadique où le tiers joue le rôle consistant à ouvrir la possibilité d'une saisie positive de la négativité permettant ainsi la constitution progressive d'un cadre intersubjectif garantissant l'irréductibilité des particularités. Dans le parcours phénoménologique hégélien, cela se manifeste dans la réalisation progressive de ce schéma dans les figures de la conscience manifestées

au sein des rapports économiques, politiques et moraux, où il devient clair, tout au long du processus, que l'essence de l'intersubjectivité réside dans la reconnaissance réciproque de l'irréductibilité de chaque conscience à un troisième terme.

Le rôle de l'infini dans la constitution de l'altérité est également exploré par **Masumi Nagasaka** dont la contribution soutient l'hypothèse que l'altérité anarchique chez Levinas constitue l'impossibilité méta-ontologique qui fonde la réalité effective. Cette désontologisation du fondement de la réalité est analysée dans le sillage de la réconciliation de Descartes et Kant opérée par la pensée du dernier Levinas ; ainsi, argumente l'auteure, Levinas articule son concept d'altérité anarchique à partir de la réconciliation de la primauté de l'infini sur le fini issue de la première preuve cartésienne de l'existence de Dieu dans les *Méditations* avec la critique kantienne de cette preuve qui attaque le passage de la possibilité logique de l'infini à son existence ontologique. Il s'agit ainsi de préserver le caractère fondateur de l'infini non pas comme réalité ontologique, mais comme l'impossibilité originnaire de laquelle toute réalité est issue.

Les risques d'une politique basée sur des notions ontologiquement chargées, comme *totalité* et *ego*, font l'objet de la contribution d'**Elisabeth Lefort**, qui discute, à la lumière du concept d'altérité, certaines caractéristiques centrales du phénomène politique totalitaire et de la révolution démocratique dans l'œuvre de Claude Lefort. En mettant en évidence le type de rapport à soi et aux autres à partir d'une analyse des figures de l'altérité recélées par les expériences totalitaires et démocratiques enracinées dans la modernité occidentale, E. Lefort met en avant la dimension non-figurable de l'altérité. Dans les régimes politiques totalitaires, l'altérité est imaginativement créée en tant que figure menaçant, de l'extérieur, l'ordre social interne institué par un peuple originaire identique à lui-même. Se rapportant à elle-même comme à un corps homogène, la société totalitaire ne peut traiter l'Autre que comme une altérité parasitaire. Cette analyse de l'altérité nous conduit, en dernière instance, comme le démontre E. Lefort, à une conception d'un pouvoir *Egocrate* représentant un individu qui concentre en sa personne toute la puissance du social *comme s'il n'y avait rien* en dehors de lui. À l'encontre d'une telle conception de l'altérité inféodée aux régimes politiques totalitaires, E. Lefort thématise le statut d'une altérité dont la saisie est essentiellement une énigme et un étonnement.

C'est également sous la perspective de la philosophie politique que **Jean Matthys** discute le concept d'altérité. L'analyse des relations foncièrement hétérogènes définissant l'auto-espacement de soi propre au discours scientifique se situant dans un rapport problématique à *son autre* idéologique est reprise par J. Matthys dans le cadre d'études althusseriennes. En remettant en question l'hypothèse fallacieuse

selon laquelle Althusser soutiendrait, dans la période dite théoricienne des années 1960–1966, la supériorité du matérialisme dialectique en tant que Théorie générale des pratiques, J. Matthys démontre qu’une incomplétude fondamentale caractérise toute production théorique dont la finitude exige un examen contextualisé. L’originalité d’une telle démarche fait valoir l’image d’un Althusser dans ses limites, d’où l’importance de revenir sur le rapport qu’il entretient avec ses contemporains, dont notamment Foucault, Lacan et Deleuze.

Dans son article, **Nicolas Cuneen** discute l’importance de l’éveil de la réflexibilité à travers l’éducation. L’hypothèse de N. Cuneen est que la politique fichtéenne de l’éducation, dont la directive fondamentale est l’éveil de la liberté de réflexion à partir de la formation de l’imaginaire de l’élève, représente la condition d’accomplissement des revendications et des attentes des individus, fait qui ouvre la possibilité d’un façonnement des institutions au profit d’une harmonisation progressive sociale. Cette imbrication entre émancipation individuelle et harmonie sociale est, avance l’auteur, au cœur de la matrice anthropologique sous-jacente aux théories de la reconnaissance de la deuxième génération de l’École de Francfort et des théories psychanalytiques et pédagogiques contemporaines dont le but est l’élargissement de la capacité à adopter la perspective d’autrui. En vertu de ce parallélisme structurel, l’approche fichtéenne peut fournir, suggère l’auteur, d’importants outils conceptuels à la critique sociale contemporaine afin de penser l’articulation entre autonomie individuelle et harmonie sociale.

Oleg Bernaz explore également l’importance de l’éveil de la réflexibilité, mais cette fois-ci dans le but de thématiser des troubles du langage, notamment l’aphasie. Afin de bien saisir ce blocage empêchant le fonctionnement des pratiques discursives et affectant la structuration des rapports intersubjectifs, l’auteur propose une approche qui, au lieu de mettre l’accent sur la normativité linguistique, tente d’explorer la spécificité des troubles du langage, en l’occurrence les dysfonctionnements de sélection (moment de la réflexion) et de combinaison (moment de l’intersubjectivité). Dans ce cadre, l’adoption d’une perspective fichtéenne contient, argumente l’auteur, un double avantage : celle de cerner l’aphasie comme un trouble d’action lié à une défaillance réflexive empêchant le sujet parlant de prendre son propre dire en tant qu’objet de réflexion, et celle d’ouvrir la perspective d’un traitement pensé comme une action sur l’action de l’autre lié, non pas à la régularisation de la pratique à partir d’un cadre normatif, mais plutôt à l’éveil de la réflexibilité dont la mise en œuvre doit être attentive à la spécificité de chaque trouble langagier.

La richesse du cadre conceptuel fichtéen pour fournir des instruments de réflexion au sein d’une démarche psychanalytique est l’objet de la contribution de

Santiago Zúñiga. Selon l'hypothèse défendue par l'auteur, l'approche des psychopathologies avancée par des analystes comme Gisela Pankow et Wolfgang Blankenburg où des concepts comme *Non-Moi, corps propre* et *Je transcendantal* jouent un rôle central, peut être enrichi par le cadre conceptuel fichtéen au sein duquel de telles notions sont explorées en profondeur. En mettant en œuvre les outils conceptuels du philosophe allemand, l'auteur explore la compréhension de la psychose, en suivant Blankenburg, comme dissociation de l'empirique et du transcendantal dont l'effet est une perte tant de l'évidence naturelle (de la réalité) que de la conscience de soi. L'apport fichtéen, argumente l'auteur, devient d'autant plus fructueux lorsqu'il s'agit de chercher une clé théorique pour penser la reconstruction de ce rapport. L'articulation du corps devient ainsi la condition de la conscience de soi et de la conscience du monde comme réalité extérieure.

C'est précisément le trouble du rapport à soi et au monde, discuté cette fois-ci dans le cas concret de la schizophrénie, qu'explore **Yasuhiko Murakami** selon la perspective d'une démarche phénoménologique. L'hypothèse se construit en amont d'une analyse détaillée d'entretiens réalisés par l'auteur avec une infirmière travaillant dans une équipe de soin à domicile au Japon. L'exploration de tels témoignages permet à l'auteur d'esquisser progressivement la perception de l'infirmière de l'univers affectif au sein duquel s'instaure son rapport avec le patient. Ainsi, le traitement s'effectue à travers l'interpellation du désir d'autrui dans le but de raviver la capacité du patient à se positionner comme sujet s'inscrivant dans le milieu d'ambiance interpersonnelle. Ce renouvellement du processus de subjectivation est philosophiquement exploré sous plusieurs perspectives : *esthétique*, à partir du concept kantien de « sublime » ; *institutionnelle*, à travers la notion winnicottienne de « holding » ; et *économique*, grâce à une relecture de la notion de « don » empruntée à Bataille.

Conçu autour du problème de l'altérité, ce dossier thématique de la *Revue Interpretationes* se situe dans le sillage de la *Première Journée Doctorale Europhilosophie* dont il ressemble les contributions. Les éditeurs tiennent à remercier tout particulièrement le professeur Marc Maeschalck pour le soutien apporté à l'organisation de cette activité doctorale ainsi que les chercheurs qui ont contribué à la réalisation de ce volume.